

Diversité de langues et traduction biblique en Éthiopie : quelle(s) langue(s) choisir ?¹

Haile Yesus Engdashet

Haile Engdaset est titulaire d'un PhD en linguistique
et travaille comme conseiller en Traduction en Éthiopie.

Introduction

L'Éthiopie a été parmi les premiers pays africains à connaître le christianisme. Aujourd'hui pourtant, elle est confrontée à de grands défis en ce qui concerne la traduction et la promotion des Saintes Écritures. En effet, il existe environ quatre-vingts langues en Éthiopie, classées en quatre familles linguistiques : sémitique, couchitique, omotique, et nilotique. Le nombre de locuteurs d'une langue varie entre 200 et 20 000 000 !

1. Histoire de la politique linguistique

Les trois régimes qui ont couvert les 75 dernières années ont chacun établi leur propre « politique linguistique ». Dans ce qui suit, nous décrivons ces étapes, suivies de quelques réflexions concernant l'impact de la politique sur la traduction de la Bible.

1.2 Hailé Sélassié : la langue comme facteur d'unification

La première période a été dominée par l'Empereur Hailé Sélassié². Ce régime a poursuivi avec beaucoup de sérieux le développement d'une langue africaine officielle, l'*amharique*.

Cette langue servait de langue officielle à tous les niveaux du gouvernement, du niveau local au niveau le plus élevé, et aussi comme langue d'instruction dans les écoles jusqu'au niveau de la 6^e. L'anglais était la langue d'instruction de la 6^e jusqu'au niveau universitaire. Il y eut aussi un projet pour l'introduire comme langue d'instruction jusqu'au niveau terminal et même universitaire, mais ce projet n'a jamais été réalisé. Néanmoins, l'étude de la langue en tant que matière a été poursuivie à tous les niveaux d'éducation formelle.

Pendant cette période, les autres langues locales ont été reléguées au second plan, car le gouvernement considérait la langue comme *un facteur d'unification* pour le pays. Cette politique a été en vigueur jusqu'en 1975.

¹ Nous tenons à remercier Brou Ngoran, traducteur en langue agni de la Côte d'Ivoire pour son aide dans la traduction et rédaction de cet article (LZ).

² Haile Selassie, dont le nom veut dire « puissance de la trinité », est né en 1892 et mort en 1975. Il a été nommé prince régent en 1916 et empereur en 1930. Sa lignée remonte au 13^e siècle, mais d'après la tradition, cette royauté date de l'époque du Roi Salomon et de la Reine de Saba.

1.3 La période communiste : alphabétisation en plusieurs langues

La deuxième période a été celle de la dictature militaire, au début des années 80, époque où dominait l'idéologie communiste. Pendant cette période, une cellule a été créée pour le développement des autres langues nationales. Ainsi, pendant le régime militaire, des programmes ambitieux ont été mis en place pour essayer d'éradiquer l'analphabétisme. Quinze langues, y compris l'amharique, ont été favorisées. Ces langues concernaient 85 % de la population éthiopienne.

Cette politique a permis une grande avancée dans l'alphabétisation et le développement du pays. Toutefois, on a constaté la prédominance de l'amharique, qui servait à tous les niveaux, même si elle n'était plus appelée « langue officielle », mais « langue de travail ». Les quatorze autres langues n'ont jamais servi au-delà du niveau de l'alphabétisation. Les gens étaient capables de lire et d'écrire ces langues, mais pour fréquenter une école officielle, ils étaient obligés d'apprendre et d'utiliser l'amharique. Au cours de cette période, l'anglais servait toujours de langue d'instruction pour les niveaux secondaire et supérieur. Cette politique a continué jusqu'en 1991.

1.4 Promotion de plusieurs langues

La troisième période a commencé en 1990, lorsque le gouvernement militaire a été renversé et qu'un gouvernement fédéral a été mis en place. L'Éthiopie a adopté une nouvelle constitution qui a favorisé une politique linguistique permettant à chaque groupe ethnique de développer sa langue et sa culture. Actuellement, on compte plus de vingt langues qui ont acquis le statut de langue d'instruction, même si cela est limité à une utilisation dans l'école primaire.

Durant cette période, le rôle de l'amharique a été réduit. Son rôle dans le système éducatif comme moyen d'instruction a été limité à la région où il était parlé comme première langue, et à Addis-Abeba, la capitale, où il y a une communauté hétérogène. Son rôle dans les activités quotidiennes du gouvernement a aussi été considérablement réduit, car d'autres langues sont utilisées dans différents centres administratifs régionaux.

L'anglais continue à servir de langue d'instruction pour les niveaux secondaire et supérieur.

Il est à noter que pendant les périodes précédentes, seule l'écriture éthiopienne était autorisée, mais actuellement, le choix de l'alphabet est déterminé en fonction de la population concernée.

2. Implications de la politique linguistique sur la traduction de la Bible

La politique linguistique d'un pays influence les stratégies pour la traduction de la Bible.

Au temps d'Hailé Sélassié, la traduction de la Bible a été généralement limitée à l'amharique. C'est avec réticence que ce dirigeant a permis la traduction de la Bible en d'autres langues, notamment l'*oromo* et le *tigrigna*. Le Nouveau Testament a aussi été traduit en *gurage* et en *anuak*. Cette réticence s'explique par le fait que le gouvernement visait à réaliser l'unité nationale par le biais de l'utilisation d'une seule langue officielle.

L'époque de la dictature militaire a été encore plus difficile pour la traduction de la Bible, car il s'agissait d'un régime communiste. Bien que la politique linguistique ait été favorable au développement des langues locales et aux programmes d'alphabétisation dans quatorze langues, l'athéisme dominait. Ainsi, il n'y a que quelques traductions du NT, par exemple en *kafa* et *wolayita*.

De nos jours, il n'existe aucune restriction gouvernementale au sujet de la traduction de la Bible. Trois organismes sont à l'œuvre : l'Alliance biblique d'Éthiopie (ABE), la SIL, et le WFW. Le NT est actuellement traduit dans une vingtaine de langues.

3. Le défi actuel

Avec ses quatre-vingts langues, comment l'Éthiopie peut-elle faire face aux grands défis et établir ses priorités ?

Dans un tel contexte multilingue, il faut un plan stratégique pour la traduction des Écritures Saintes. L'ABE a élaboré un plan qui prévoit une Bible en quinze langues et le Nouveau Testament en vingt autres langues avant 2020. Ces 35 langues représentent 95 % de la population. Les 5 % restants disposeront des Écritures Saintes dans l'une ou l'autre langue parlée comme langue secondaire par la communauté.

4. Les problèmes de dialecte et d'alphabet

Quant au choix du dialecte, il s'agit toujours d'une question délicate. Comme partout dans le monde, il y a souvent une communauté de langue qui prétend être comprise par tout le monde et ne pas comprendre les autres ! Ce genre de controverses caractérise beaucoup de projets en Éthiopie, par exemple, chez les Oromo et les Tigrigna.

Il y a aussi le problème de l'orthographe, car il y a maintenant deux systèmes d'écriture utilisés en Éthiopie : l'alphabet latin et l'alphabet éthiopien.

La préférence est souvent fonction de l'âge de l'utilisateur. Les aînés (ceux qui sont âgés de plus de 40 ans) préfèrent la Bible en écriture éthiopienne, parce qu'elle leur est familière. Ils ne veulent pas apprendre l'alphabet latin. Mais dans les écoles, c'est l'alphabet latin, c'est-à-dire les caractères romains, qui est enseigné, et c'est cet alphabet que les jeunes trouvent plus facile à lire et à écrire. Une solution serait d'imprimer les Bibles dans les deux alphabets, mais ceci reviendrait très cher.

Conclusion

Par rapport aux autres pays africains, l'Éthiopie a l'avantage d'avoir une histoire qui a favorisé non seulement une langue africaine, mais plusieurs ! Cependant les défis demeurent, surtout pour tous ceux qui travaillent dans le domaine de la traduction de la Bible. Que le Seigneur fasse que ces Africains, qui ont été parmi les premiers à entendre la Bonne Nouvelle, aient accès à la Parole de Dieu aujourd'hui.